



Notre océan brûle et nous regardons ailleurs !

Plus encore que la forêt amazonienne, l'océan est le poumon de notre planète, et nous l'asphyxions.

Il est à l'origine de la vie, le principal régulateur du climat, une source de nourriture essentielle pour l'humanité, riche d'une incroyable biodiversité, le dernier grand espace de liberté. Et nous l'étouffons, le réchauffons, le carbonisons dans un feu immense bien qu'invisible.

Plus encore que pour éteindre les incendies qui ravagent la grande forêt primaire, chacun de nous peut agir, pour éteindre ceux qui détruisent les écosystèmes marins.

Le rapport spécial du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sur l'océan et la cryosphère, dans le contexte du changement climatique, nous fait un état des lieux précis et dresse des perspectives argumentées sur les probables évolutions pour les décennies à venir.

Ce rapport n'est certes pas rassurant, mais, contrairement à ce qui a été dit et repris avec facilité, il ne dit pas que l'océan va devenir notre ennemi, ni qu'il est trop tard et donc inutile d'agir : bien au contraire, il montre combien selon nos réactions et les délais de leur mise en œuvre, les trajectoires peuvent être différentes. Plutôt que d'en faire une nouvelle exégèse, nous avons choisi de publier à la suite de cet éditorial les têtes de chapitres du résumé pour les décideurs : aucune version officielle n'existe en Français - nous avons repris celle établie par un collectif citoyen- et nous pensons utile que chacun puisse aller directement aux sources plutôt qu'aux commentaires de ce texte, pour savoir ce qu'il nous dit vraiment.

Notre océan brûle et nous regardons ailleurs !

Certains changements sont déjà irréversibles, mais, suivant nos comportements, d'autres seront plus ou moins profonds et plus ou moins rapides. Nous devons nous adapter, mais de façon plus ou moins radicale et nous aurons plus ou moins de temps pour le faire.

Comme souvent, ce sont les populations les plus pauvres qui vont être le plus vite et le plus fortement impactées par ces changements. Et les plus riches, celles qui ont le plus de capacité à agir, rechignent à faire des efforts dont seuls une partie des bénéficiaires leur reviendront, dont elles ne voient pas le retour immédiat : ne serait-il pas moins coûteux de se barricader chez soi plutôt que de contribuer à la sécurité de tous ? pensent certains. L'attitude des États-Unis est, de ce point de vue, tout à fait symbolique, avec leur retrait de l'accord de Paris. Mais nous sommes tous concernés : chacun, nous pouvons probablement faire un peu plus, pour modifier nos comportements, montrer que nous voulons faire bouger les lignes, renforcer l'indispensable solidarité internationale, modérer l'égoïsme naturel des États : renforcer le bien commun.

L'urgence est là : le temps des négociations internationales est souvent très lent et il faut aller plus vite. Seule la mobilisation de chacun d'entre nous, celle de nos entreprises, celle de nos associations, celle de toute la société civile peut persuader les États de travailler ensemble et d'accélérer pour gagner cette guerre du feu.

Eudes Riblier
Président de l'Institut Français de la Mer



L'Institut Français de la Mer

sur ifmer.org

